

REVUE TRIMESTRIELLE



9

CAHIERS
DE LA
CÉRAMIQUE
ET DES
ARTS DU FEU



DE VINCENNES A SÈVRES



PIERRE MOREL D'ARLEUX

On connaît et l'amour pour les pâtes tendres, et l'érudition de l'auteur, Président des Amis du Musée National de Céramique, sur ce sujet particulièrement délicat qu'il avait déjà abordé dans son article « Porcelaines tendres françaises », paru il y a deux ans dans le premier numéro des Cahiers.

AU début du xvi^e siècle, il n'y avait guère en France que des terres vernissées. Les manufactures de faïence étaient peu nombreuses alors qu'en Italie cet art était en plein épanouissement. Il n'est donc pas étonnant que nos premiers centres de céramique se soient employés à copier les Italiens. La France s'affranchit peu à peu de cet apport étranger et un art spécifiquement français commence à se faire jour au milieu du xvii^e siècle.

A cette époque arrivèrent en Europe les porcelaines d'Extrême-Orient. Ces pièces rares et coûteuses furent immédiatement l'apanage des privilégiés. Les centres manufacturiers les plus proches des ports ne purent rester insensibles à cet art qu'il fallait rendre accessible à un plus grand nombre d'amateurs. Delft, Rouen, Nevers furent conquis par cette céramique nouvelle, c'est ce qui explique que les décors vont être longtemps inspirés de la Chine d'abord, du Japon ensuite. Mais si les décors pouvaient facilement être adaptés à la faïence il restait à trouver le secret du support.

Des essais de toute sorte virent alors le jour et donnèrent naissance à un grand nombre de petites manufactures, principalement dans la région de l'Ile-de-France. Ces essais restèrent très décevants, car si l'on connaît l'existence de la plupart de ces manufactures par les documents d'archives, leur fabrication nous est encore aujourd'hui totalement inconnue. La première fabrique en date ayant une place dans les vitrines de nos musées est celle de Poterat de Rouen et encore, les pièces marquées A P et qui lui sont attribuées sont-elles de lui ? Nous sommes alors en 1673.

Par contre dès 1695 la manufacture de Saint-Cloud sous la protection de Monsieur, frère

du Roi, prend rapidement un grand essor. Les décors très influencés de la Chine et de la faïence sont d'abord bleus et blancs puis blancs à reliefs ; les pièces polychromes n'apparaissent que plus tard. C'est ce qui explique que la marque au soleil, qui est la première en date, ne figure que sur des pièces bleues et blanches.

Quelques transfuges de Saint-Cloud et de Paris réussissent grâce au mécénat du duc de Bourbon, Prince de Condé, à mettre sur pied la fabrication d'une porcelaine très différente de celle de Saint-Cloud et inspirée, elle aussi, tant pour les formes que pour les décors, de l'Extrême-Orient mais plus spécialement du Japon. Les essais sont longs et ce n'est guère qu'en 1725 que la fabrication prend une tournure industrielle. Entre temps Lille s'était mis à l'ouvrage mais, à part les décors bleus et blancs d'une belle venue, on ne connaît pratiquement rien de sa fabrication.

En 1740, deux ouvriers de Chantilly, les frères Dubois, qui avaient déjà précédemment travaillé au faubourg Saint-Antoine, offrent leurs services à un intendant des finances Orry de Fulvy, frère du ministre de Louis XV, et à M. de Verdun qui mit son hôtel à la disposition de la société naissante pour y installer ses bureaux. Les frères Dubois furent assez persuasifs pour obtenir l'autorisation d'installer leurs ateliers dans une dépendance du Château de Vincennes. Il est plaisant de constater que ces deux ouvriers d'une inconstance notoire sont à la base de la création de la plus importante manufacture du xviii^e siècle. Ils ne resteront pas longtemps à Vincennes mais quand ils partiront quatre ans après ils laisseront derrière eux un nommé Gravant qui, venu avec eux de Chantilly, avait eu le temps de pénétrer tous leurs secrets.



1. - VASE, DÉCOR BERAIN, SANS MARQUE. Haut. 19,5 cm.

Ce vase en camaïeu bleu probablement de Rouen est un incunable de la pâte tendre.

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. SÈVRES

Orry de Fulvy charge Charles Adam de la direction de l'entreprise. Grâce au travail acharné de Gravant qui restera toujours plutôt un ouvrier qu'un patron, elle ne cesse de progresser. Le but de la manufacture au cours de cette période est d'assurer une fabrication avant tout rentable. Le 24 juillet 1745 la manufacture a une existence officielle et il est remis à Gravant une somme de 24.000 livres en rémunération des secrets de fabrication qu'il apporte à la nouvelle société. A ce moment M. de

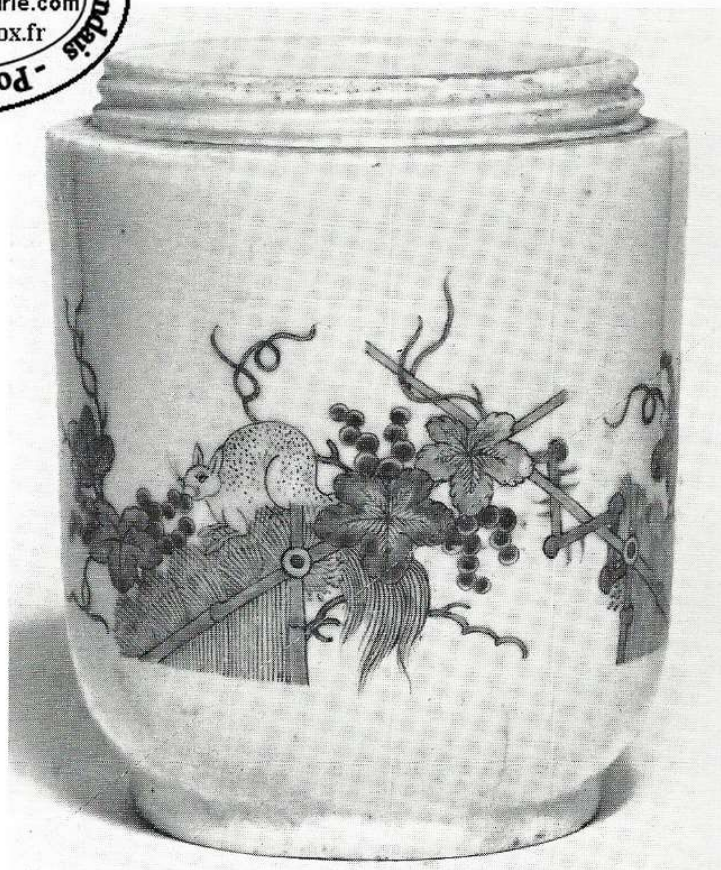
2. - POT A POMMADE, PORCELAINES TENDRES DE VINCENNES.
Haut. 10,7 cm.

Ce pot remarquable par son décor polychrome et par sa forme est la copie d'une pâte tendre de Chantilly. Marque au point. Vers 1745.

COLLECTION CRISENOY DE LYONNE

Machault, contrôleur général des finances, avait déjà pris en main la manufacture et confié la direction de l'entreprise à Boileau, homme énergique par excellence. Les directives changent alors totalement; ce qu'il faut, c'est faire beau. Il s'adjoindra pour y parvenir les meilleurs dessinateurs, peintres, modeleurs et émailleurs. C'est à Hellot, chimiste, et Hults, chargé de la direction des formes et décors, que l'on doit le premier grand essor de l'entreprise. La fabrication est assez parfaite pour que les plus grands artistes puissent utilement y travailler.

Le privilège accordé en 1745 donnait à Vincennes une exclusivité de fabrication qui obligea en 1748 le sieur Babin, qui devint par la suite le grand animateur de Menecy, à fermer les portes de son exploitation de la rue de Charonne, et obligea la manufacture de Sceaux à se consacrer presque exclusivement à la fabrication de la faïence. Cette lutte entre Vincennes et les manufactures concurrentes se continua pendant de longues années. Dès 1753 elle prend le titre de Manufacture Royale, titre qu'elle avait déjà de fait depuis plusieurs années si l'on se rapporte aux marques, car si en 1753 les pièces portent la marque aux deux L avec la lettre A au centre du monogramme, la marque aux deux L avec point ou fleur de lys au centre a été utilisée au droit de cité depuis près de dix ans. On





SEAU A VERRE. PORCELAINE TENDRE DE VINCENNES 1755. Haut 12,5 cm.

Exemple des blancs à relief imités de l'Extrême-Orient associés aux ors si estimés de la manufacture de Vincennes.

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE, SÈVRES

ne connaît pas la date exacte de la création de la marque aux deux L mais on peut la situer à l'avènement de Machault, donc aux environs de 1745.

Ce très rapide exposé historique est uniquement destiné à faire comprendre la suite naturelle des différents décors et les influences des manufactures les unes sur les autres. La porcelaine est née trop tard en Europe pour que l'on puisse trouver des décors à l'imitation de l'Italie, comme nous en trouvons sur les faïences de Lyon et de Nevers.

A son apparition en France la porcelaine sera décorée en bleu, qui est la couleur de grand feu par excellence. Le dessin sera tout naturellement orienté vers le lambrequin, qui fit sa première apparition en Chine, et est devenu un décor spécifiquement français. Les premières pièces de Rouen, Saint-Cloud, Lille seront donc tout naturellement à ce décor. Nous trouverons des lambrequins à Chantilly et Mennecey, mais pas à Vincennes. Nous supposons que les pièces de Mennecey à ce décor sont soit des

essais, soit plutôt des réassortiments d'ensembles de Saint-Cloud. Ce phénomène se produira fréquemment au cours du XVIII^e siècle.

Malgré les difficultés de travail de la pâte, l'habileté des ouvriers grandissant, le décor blanc avec fleurs en relief fait son apparition, toujours inspiré de la Chine. Les deux manufactures auxquelles nous devons les plus beaux blancs à relief sont Saint-Cloud et Mennecey. La manufacture de Vincennes fit dans ses débuts quelques essais de ce décor fort réussis, mais les reliefs ont moins d'ampleur qu'à Saint-Cloud. Le Musée des Arts Décoratifs possède ainsi décoré un service à thé agrémenté d'une légère monture en argent du plus heureux effet; les formes des pièces très recherchées s'inspirent de la Chine. Bientôt les ors viennent à Vincennes enrichir ce décor, soit par des alternances de dessins d'or et de blancs à reliefs, soit par des fleurs en relief rehaussées d'or. Très nombreuses à Saint-Cloud, les fleurs blanches en relief sont beaucoup plus rares à Vincennes, uniquement pour des raisons de date. Cette mode de fleurs en relief avait d'autant plus sa raison d'être à



différent, car les peintures de grand feu pénètrent dans la pâte, ce qui enlève toute sécheresse au décor, alors que la peinture de petit feu s'amalgame avec la couverte, donnant aux nuances tout leur éclat, et au décor, s'il n'est pas sec, une douceur que nous ne retrouverons plus sur la pâte dure. Les pâtes tendres font souvent penser qu'elles ont été vernies, alors qu'il n'en est rien.

Vincennes, outre les décors chinois, se tournera tout naturellement vers Saxe, qui depuis une quinzaine d'années a atteint un degré de perfection que nous ne pouvons que lui envier. C'est ainsi que pendant la période de la marque au point, nous trouverons des rafraîchissoirs, des écuelles couvertes, des tasses, des bougeoirs, d'une imitation parfaite de Saxe quant aux scènes, qui sont la plupart du temps chinoises. Les encadrements rouges ou or sont également souvent copiés de Meissen. L'imitation va parfois même jusqu'au plagiat. Le Musée des Arts Décoratifs possède une tasse quadrilobée et sa soucoupe fond citron avec paysages animés polychromes dans des réserves, dont tout est copié de Saxe. Malgré cette parfaite imitation aucun doute d'origine n'est possible car la pièce est en pâte tendre.

4. - POT A L'EAU, PORCELAINE TENDRE DE VINCENNES. Haut, 18 cm.
 Marque au point. Vers 1748.
 Inspiré de Saxe, cet important décor montre la virtuosité des artistes dès les débuts de la manufacture.
 MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE, SÈVRES

On peut trouver encore une imitation de Saxe dans les décors blancs, à reliefs peu saillants de rosaces et d'ondes. Les ors de la bordure relèvent l'éclat de la pièce, mais parfois de véritables dentelles d'or viennent enrichir la bordure (fig. 5).

Vincennes que l'un des grands succès de la manufacture à ses débuts, fut la fabrication de fleurs montées, soit en biscuit, soit en porcelaine blanche, soit en polychrome. Rares sont aujourd'hui les bouquets parvenus jusqu'à nous. Le musée de Sèvres en possède deux importants spécimens. On connaît par contre un grand nombre de fleurs non montées, mais l'absence de marques rend souvent impossible l'identification certaine d'origine.

Une des pièces les plus célèbres du décor de Meissen est le grand vase Médicis fond bleu lapis avec décor de branchages polychrome en relief de la collection Thiers. Les scènes peintes dans les réserves sont à l'imitation de Saxe, mais francisées dans le goût de Watteau. (Hors-texte, pl. III).

Bientôt la polychromie fait son apparition dans le décor, mais alors qu'à Saint-Cloud la peinture se faisait sur cru, ce qui donnait un décor de grand feu, Chantilly d'abord, et Vincennes ensuite, n'ont cuit les décors polychromes qu'au feu de moufle. A l'œil l'aspect est très

Vincennes ne s'est pas contenté d'imiter la Chine et Saxe; on connaît quelques pièces à l'imitation de Chantilly, non seulement dans le décor, mais dans la forme. Ces imitations sont moins fréquentes à Vincennes qu'à Mennecy. La copie est parfois beaucoup moins agréable que l'original.

Les décors de fleurs, principalement les bouquets polychromes, firent leur apparition assez tôt. Si on examine les fleurs de Vincennes elles présentent un aspect tout à fait typique, sans relief, d'un dessin très précis, légèrement



5. - ASSIETTE EN PORCELAINNE TENDRE DE SÈVRES. 1763. Diam. 24 cm.
Décor en relief imité de Saxe. En bordure remarquable dentelle d'or.

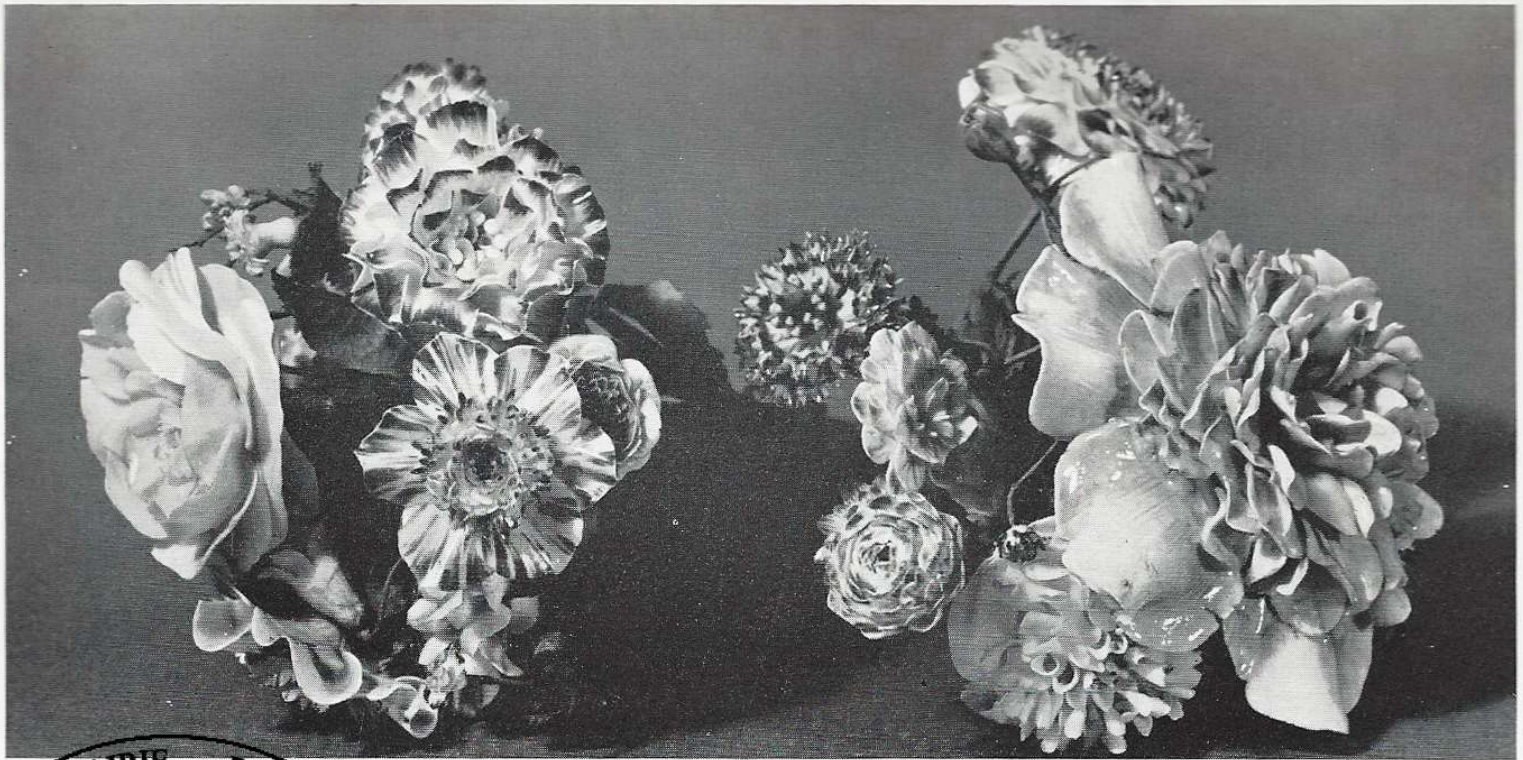
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. SÈVRES

stylisé; elles sont fortement inspirées de la Chine. Ces fleurs sont parfois désignées sous le vocable « façon Saxe ». Cette appellation nous semble parfaitement inexacte, car nous ne connaissons rien de cette manufacture, qui lui soit similaire. Par contre, on peut trouver à Chantilly une interprétation identique de la fleur, à tel point que l'on serait en droit de supposer que l'une et l'autre sont dues au même peintre. Ce peintre pourrait être Dubuisson Pierre qui, évantailliste de son métier, avait été embauché en 1752 par Bachelier. Mais il n'y resta que deux mois, et se rendit ensuite à Chantilly où il peignit des paysages et des fleurs, identiques à celles de Vincennes. Vu la date de son passage à Vincennes, il semble plus probable qu'il y ait copié un peintre de Vincennes, et ait transporté ce style à Chantilly. Mais comme

les frères Dubois et Gravant venaient de Chantilly, on ne sait à qui en attribuer l'antériorité. Ce qui est certain c'est que cette fleur de Vincennes est très caractéristique d'une époque, et que nous ne la retrouvons plus à Sèvres. On la rencontre surtout avant 1753, très souvent avec la marque au point.

Vincennes fit aussi des décors de bouquets peints au naturel. Nous les retrouverons à Sèvres, mais dans une palette légèrement différente.

Un des triomphes de la Manufacture de Vincennes a été le décor de paysages animés, ou d'amours dans des nuées, en camaïeu bleu ou en camaïeu rose. La qualité de ces décors n'a été, par la suite, jamais égalée, ni par Tournai ni par Sceaux, ni même par Sèvres. Ceux de Tournai sont plus dépouillés, et ceux de Sèvres



6. - BOUQUETS EN PORCELAIN TENDRE DE VINCENNES. Vers 1749.

Ces deux Bouquets peints au naturel appartiennent au Musée de Sèvres, et leur origine est certaine car ils n'ont quitté la Manufacture que pour venir au musée. Les fleurs sont grandeur nature.

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. SÈVRES



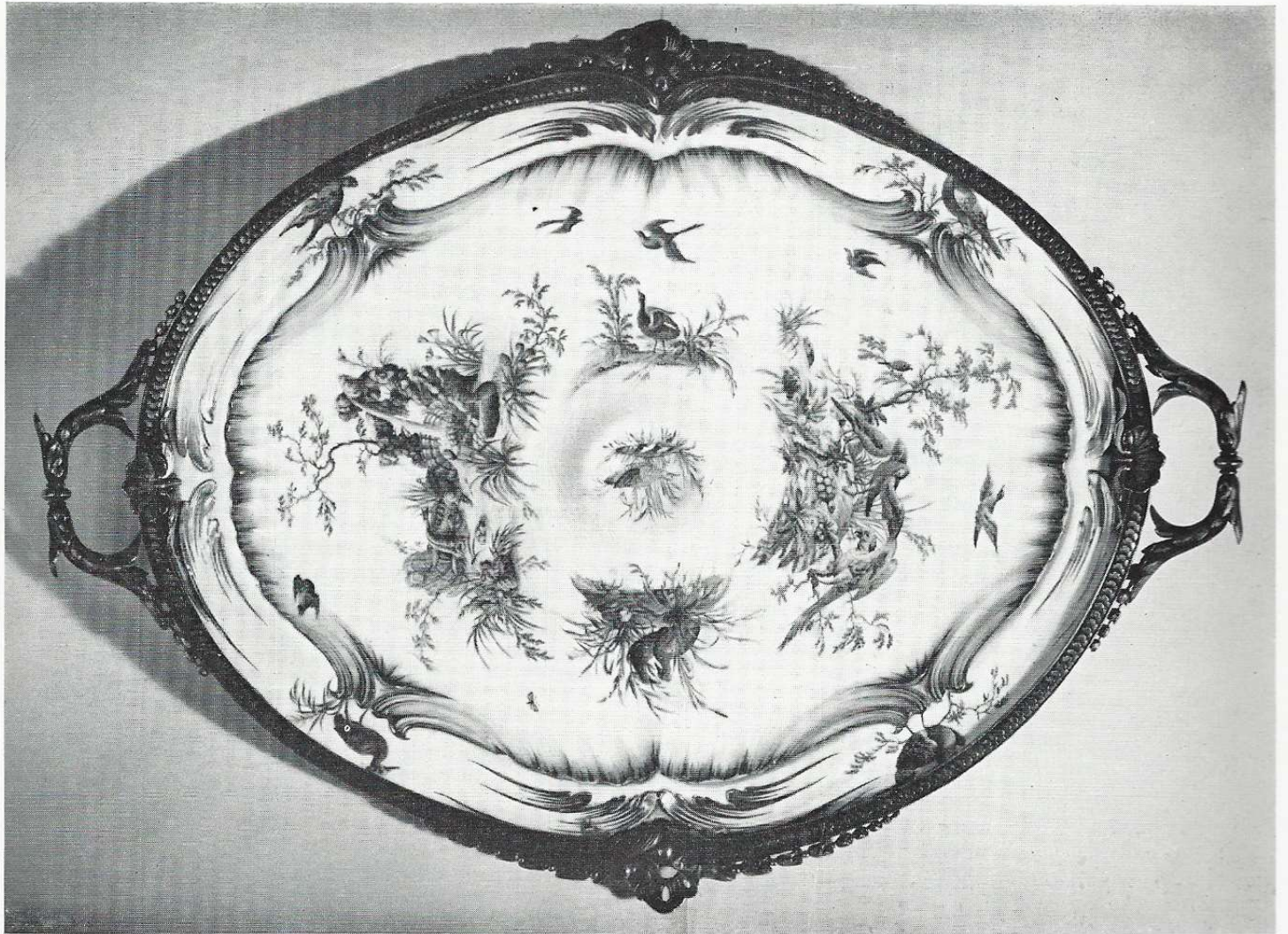
plus lourds. Le déjeuner, daté de 1753, du musée du Louvre et provenant de la donation Marchand, est un excellent exemple des décors en camaïeu bleu. La jardinière de la collection Chavagnac est un intéressant document du camaïeu rose.

Les oiseaux tiennent dans le décor de Vincennes et de Sèvres une grande place. Les deux peintres d'oiseaux les plus connus sont sans contredit Evans et Aloncle. C'est à ce dernier que nous devons les plus agréables décors. Le musée de Sèvres possède grâce à un de ses Amis, M. Delombre, une importante terrine et son plateau qui, quoique mutilé d'une partie de sa bordure, n'en est pas moins un important document du décor d'oiseaux à Vincennes. (Voir en couverture et fig. 7.)

Outre les formes et les décors, une des caractéristiques de Vincennes et de Sèvres fut l'emploi des fonds de couleur. Le plus employé à Vincennes fut le bleu foncé souvent appelé bleu de Sèvres. Il n'est pas toujours de qualité égale : parfois opaque, parfois nuageux grâce à la transparence du blanc qui est en dessous. C'est le plus recherché. Le bleu turquoise fut également une de ses réussites (hors-texte, pl. V) mais le plus rare de tous est le jaune citron (hors-texte, pl. XI) qui, par la suite, fut

fort peu employé à Sèvres. Le vert ne fit son apparition que dans les dernières années de Vincennes. Il sera par la suite très employé à Sèvres. Le fond rose, si rare aujourd'hui, ne fit son apparition que plus tard à Sèvres (hors-texte, pl. VII). On l'appelle faussement rose Du Barry. Comme le vert il est de nuance inégale. C'est peut-être celui qui a été le mieux imité. Une question vient alors tout naturellement à l'esprit. Pourquoi les autres manufactures comme Chantilly, Menecy et Sceaux, ont-elles si peu souvent employé les fonds couleur? Si ceux de Saint-Cloud sont agréables, car ils ont été employés comme dans la faïence, les autres le sont beaucoup moins.

C'est à l'interdiction de l'emploi de l'or dans le décor que nous devons cette abstention. L'exclusivité de l'emploi de l'or donne à la Manufacture Royale un privilège important dont elle usa largement. Beaucoup de pièces de Vincennes à fond blanc ne comportent des ors qu'aux endroits essentiels, mais par contre pour les fonds de couleur, l'or était employé comme une couleur et même, sur certaines pièces, comme un trompe-l'œil de relief. Le brunissage et la ciselure des ors de Vincennes, donnent à ces décors toute leur souplesse, sans y rencontrer jamais la moindre sécheresse. C'est du reste un



7. - PLATEAU DE LA TERRINE EN PORCELAIN TENDRE DE VINCENNES reproduite en couverture. Long. 59 cm.

Il manque une partie de la bordure. Ci-dessous à gauche intérieur du couvercle de la terrine et à droite intérieur de la terrine.



LA METAIRIE - Ronan Ilesde
06 68 23 93 30
www.galerie-metairie.com
lametairie@bbox.fr
- Porcelaines Anciennes



8. - ARROSOIR, PORCELAINES TENDRE DE VINCENNES. 1755. Haut. 23 cm.

Exemple de décor de fleurs au naturel à comparer avec celles du couvercle de la terrine reproduite en couverture.
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE, SÈVRES

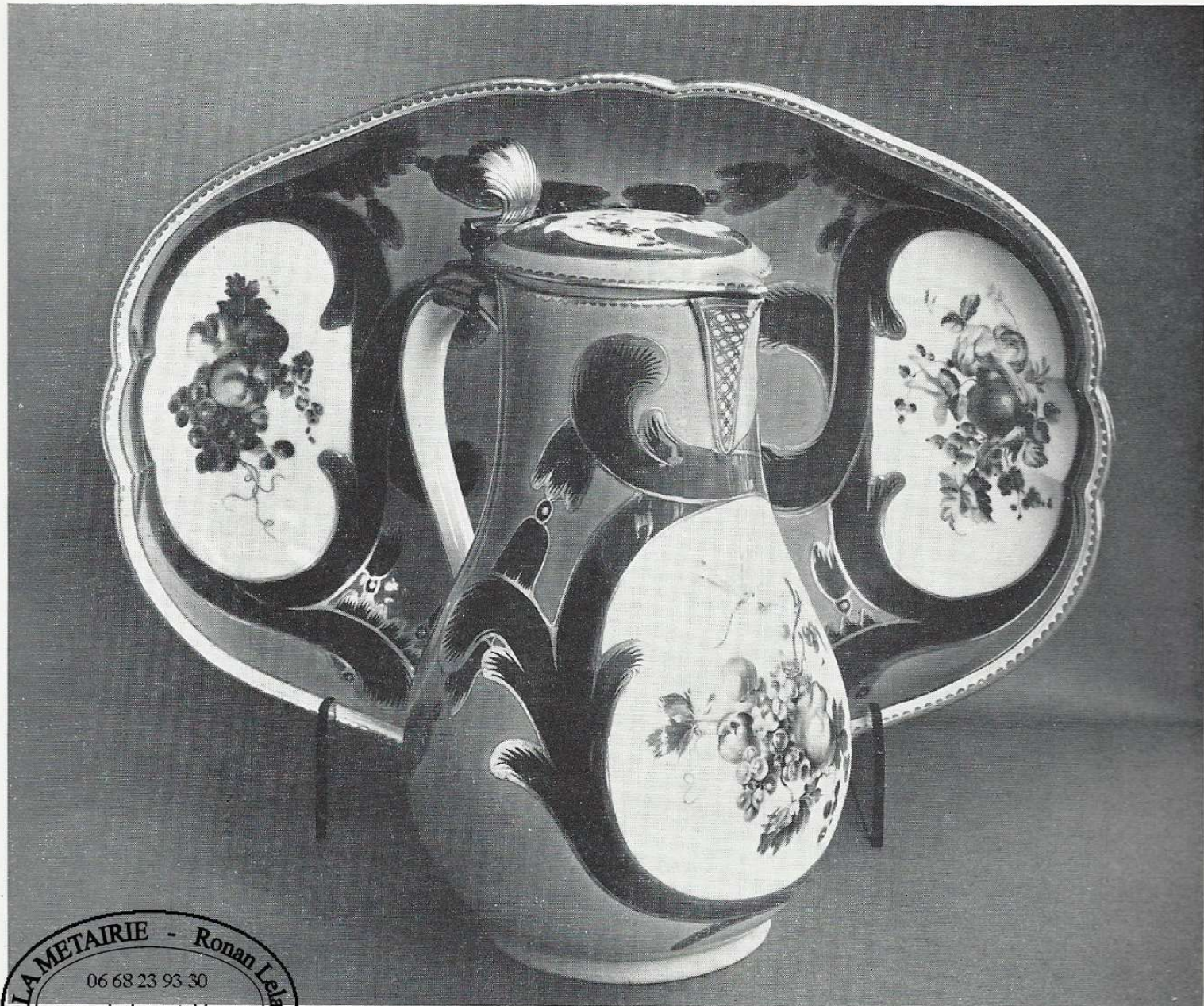
des meilleurs moyens de distinguer les pièces d'époque des copies postérieures à la Révolution, et dues à l'utilisation des blancs de la Manufacture, vendus à cette époque pour faire vivre les ouvriers qui n'avaient plus de travail.

Lors de son transfert de Vincennes à Sèvres la manufacture est en plein essor. Techniquement et artistiquement elle a à sa portée les plus belles perspectives d'avenir. Seules des raisons financières pourraient entraver sa marche. Mais le Roi, avec l'aide de la Marquise de Pompadour, saura remédier à tout accident financier. La cour fera même usage de la vanité des courtisans pour assurer la bonne marche de cette affaire qui restera, jusqu'à la Révolution, une des plus grandes gloires du siècle. Ce qui

pourrait à première vue paraître fantaisie royale, fut en réalité une œuvre très sage car la vogue croissante chez nous, des pièces de Saxe, enrichissait les caisses de l'électeur de Saxe. L'essor de Sèvres, créa un barrage à cette hémorragie de devises.

Certes les formes et les décors se modifient au goût du jour. Les scènes de Watteau et Lancret feront place aux bergeries de Boucher, mais tout au long de son existence à Sèvres, la manufacture ne sera que le digne successeur de Vincennes.

Un important service à décor de rubans verts et de guirlandes de fleurs fut exécuté pour le compte de Louis XV, qui l'offrit à Marie-Thérèse d'Autriche. Daté de 1758, il figure dans le livre



POT ET SA CUVETTE EN PÂTE TENDRE DE SÈVRES. Pot, haut. 20 cm. Cuvette, long. 25 cm.
de la somptuosité des fonds couleurs de Sèvres. Le décor est à fond rose avec rinceaux verts.

COLLECTION TUCK. PETIT PALAIS

de Pierre Verlet sur les Porcelaines de Sèvres (pl. 32). Nous avons eu la bonne fortune d'exposer aux « Trésors de la Céramique Française », à Anvers, une assiette datée de 1757, de même décor mais plus richement ornée et appartenant au Comte A. J. de Noailles.

Nous trouverons quelques décors nouveaux, des pièces armoriées ou chiffrées tels les services de Sartines, Rohan, Du Barry et, un des derniers en date, celui si célèbre exécuté pour Catherine II (hors-texte, pl. v).

Nous connaissons aussi quelques pièces destinées au Roi qui portent dans le décor les deux L entrelacés, disposés de telle façon que les chiffres répétés forment une rosace. Scènes de genre, paysages, fleurs, oiseaux et rinceaux

resteront les principaux thèmes des décors de Sèvres. Il n'y a qu'un point sur lequel Sèvres se différenciera de Vincennes, c'est le biscuit. Les premiers groupes ou statuettes dus à Vincennes, sont en biscuit, émaillé le plus généralement en blanc. Les pièces polychromes sont l'exception. Les plus connues sont : la petite fille à la cage, du musée de Sèvres, quelques très rares oiseaux, des statuettes de femmes couchées préparées pour être montées, et la remarquable nymphe de la collection Thiers, actuellement une des gloires du Louvre, qui, marquée de la lettre « D », est, avec la pièce similaire aujourd'hui en Angleterre, le dernier spécimen de statuette polychrome en pâte tendre. Le pendant de cette importante figurine est aujourd'hui perdu.



16. - ASSIETTE DU SERVICE DU ROI EN PÂTE TENDRE DE SÈVRES. 1787. Diam. 24 cm.

La rosace centrale est formée par le monogramme royal reproduit quatre fois. Marque de Hiquet.

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. SÈVRES

Nombreux furent à Vincennes les groupes émaillés blancs. Le plus célèbre est le bouquet de la Dauphine Marie-Josèphe de Saxe, dans lequel se trouvent alliés : un très important bouquet polychrome, un vase blanc émaillé et décoré de branchages en relief et de deux groupes blancs émaillés personnifiant les arts. Cette pièce historique, datée de 1749, est un remarquable exemple de la virtuosité des fabrications de Vincennes. C'est alors que, la qualité de la pâte le permettant, le biscuit fit son apparition. Il met en valeur la finesse de la sculpture, qui avait été jusqu'alors empâtée par le vernis. C'est à ce fait que nous devons la disparition de ce dernier. Nés à l'imitation de Saxe, les groupes émaillés blancs, ou polychromes,

seront supplantés par le biscuit, qui connaîtra une très grande vogue en France, tant en pâte tendre qu'en pâte dure.

Jusqu'à la découverte du kaolin et la mise au point de la pâte dure les décors varieront peu et la qualité de la fabrication se maintiendra malgré le prix de revient fabuleux de ces porcelaines. Les pièces qui sont parvenues jusqu'à nous sont un vivant témoignage de la sûreté de goût de cette époque, qui s'est manifestée non seulement à Sèvres, mais dans de nombreuses manufactures de l'Île-de-France, chacune ayant su, malgré un air de famille dû au goût du jour, conserver sa personnalité.

PIERRE MOREL D'ARLEUX